

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 10

Artikel: Ne plus être soumis aux éléments
Autor: Ribaux, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEVELOPPEMENT

Claude Ribaux *

Août 1987: Des témoins font déjà état des premiers signes d'une nouvelle famine en Inde. Mais la catastrophe frappe cette fois-ci les districts de Kalahandi et Koraput, dans l'Etat Fédéral d'Orissa, où nous étions déjà intervenus l'année dernière pour atténuer les conséquences d'une sécheresse persistante par une aide alimentaire d'appoint. Quelles sont les causes de cette nouvelle catastrophe et qui touche-t-elle en premier lieu? Je feuillette mon journal et recherche les notes prises au cours des conversations que j'ai eues en mars 1986 avec la population.

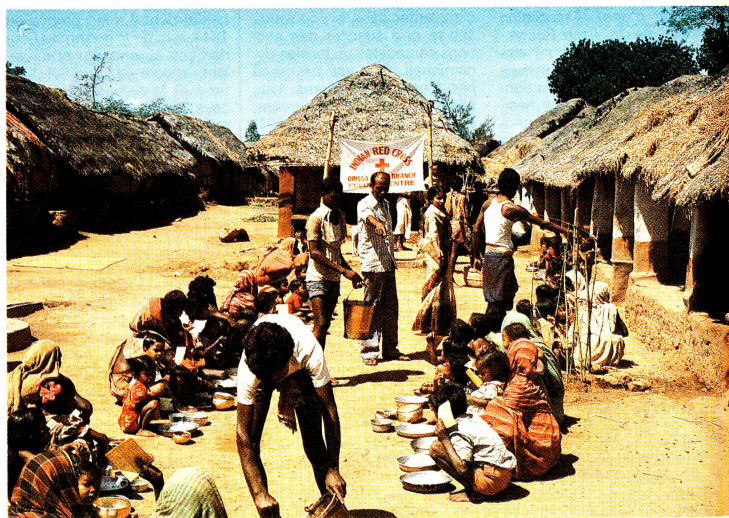
Depuis trois ans, tout est trop sec!

5 Mars 1986, Badisoga dans le district de Phulbani: une agglomération rassemblant quelque 80 familles, qui vivent dans des maisons de paille et de torchis. Les alentours du village sont complètement marqués par la sécheresse. Il n'y a plus de jardins; en revanche, les termitières pullulent. A midi, cinquante personnes – des enfants de moins de six ans, des femmes enceintes ou en cours d'allaitement, ainsi que des personnes âgées et des malades – se rassemblent pour prendre un repas commun. Celui-ci se compose d'une portion de riz provenant des entrepôts du gouvernement, accompagné de lentilles et légumes, que des volontaires Croix-Rouge trouvent difficilement et à grand frais sur les marchés locaux. Au petit déjeuner, ils reçoivent du lait complet importé de Suisse et enrichi de sucre. J'engage la conversation avec le chef du village, deux vieilles femmes et une volontaire Croix-Rouge, qui a rapporté les lentilles du village voisin pour le repas du midi. Ils décrivent les difficultés qu'ils rencontrent chaque jour de leur vie: «Tout a commencé en hiver 84/85. Il n'a pas plu jusqu'en avril 85, ce qui nous a empêché de labourer les champs et de faire notre récolte en décembre. Ici, nous sommes tous des journaliers et nous tirons nos gains du travail que nous accomplissons dans les champs des autres.

En Inde, la Croix-Rouge indienne et la Croix-Rouge suisse cherchent à prévenir les conséquences des sécheresses chroniques.

Ne plus être soumis aux éléments

Plus de 300 millions d'êtres humains dans au moins 14 Etats de l'Inde subissent les conséquences d'une sécheresse catastrophique. Parmi eux se trouvent les habitants des districts de l'Etat d'Orissa: Kalahandi et Koraput. Un délégué permanent de la Croix-Rouge vient de rentrer en Suisse après une visite dans ces deux districts, où a été entrepris un programme d'aide urgente.



Cette année, nos gains furent réduits à néant et nous ne savions pas ce que nous allions pouvoir manger. Nous avons bien sûr arpenté les forêts qui se trouvent derrière le village. Mais, à part quelques racines, il n'y avait pas grand chose à ramasser ou à cueillir. Quelques-uns d'entre nous s'allitèrent et moururent parce qu'ils étaient devenus trop faibles.

Maintenant nous espérons tous qu'il pleuvra suffisamment durant cette année afin que nous puissions moissonner.»

Pas de pluie = pas de travail

Ce que les journaliers de Badisoga espéraient n'arriva pas. L'année dernière, les pluies furent très rares; en outre elles tombèrent avec violence en quelques jours, de sorte que la

Les collaborateurs de la Croix-Rouge indienne distribuent le repas de midi.

couche d'humus, réduite par la sécheresse à l'état de poussière, fut emportée et perdue à jamais.

Aujourd'hui les journaux indiens titrent: «Les enfants de Koraput meurent» et «aucune amélioration notable pour les gens de Kalahandi». Le manque d'eau touche avant tout les plus pauvres, c'est-à-dire les nombreuses populations de souche et les castes inférieures; ils perdent toute possibilité de gagner de l'argent puisque les travaux des champs – labourage et moissonnage – font défaut. De plus, lors des années marquées par la sécheresse, l'argent vient même à manquer aux familles les plus aisées, de sorte qu'il y a de moins en

moins de clients pour les mille et uns petits métiers – travail de construction ou réparations en tout genre – que les pauvres exercent. Ainsi, non seulement l'agriculture, mais par contrecoup l'activité artisanale périclité.

Un programme de quatre mois

Le programme d'aide de la Croix-Rouge suisse a été entrepris début septembre. La Croix-Rouge indienne, avec laquelle j'ai négocié le contrat du

programme d'aide lors de mon séjour en août dernier, procéderait à la distribution des denrées alimentaires. Après la signature du contrat en Suisse, la première partie des 346 000 francs destinés à l'achat de produits alimentaires en Inde fut versée. Parallèlement, du lait en poudre d'une valeur d'environ 260 000 francs fut également expédié. La Croix-Rouge indienne mobilisa des véhicules supplémentaires et l'opération démarra. Elle devrait durer à peu près quatre



Le repas est apprêté sur des cuisines de fortune.

La petite voiture est inutilisée: le manque de pluie signifie pour les journaliers manque de travail.



mois et viendra en aide à quelque 10 000 personnes. Les expériences que nous avons jusqu'à présent faites tout au long de notre collaboration avec la Croix-Rouge indienne ont démontré que celle-ci dirigera ce programme consciencieusement et qu'un contrôle sur place ne sera pas nécessaire.

Un cercle vicieux

Les districts de Koraput et de Kalahandi seront, ces prochaines années, à nouveau atteints par la sécheresse. Devons-nous chaque année distribuer des denrées alimentaires? Ne devrions-nous pas également prendre des mesures à plus long terme, qui éviteraient qu'à l'avenir des adultes et surtout des enfants ne meurent de faim ou que leurs organismes affaiblis ne les entraînent vers la maladie. Tandis que notre programme se met en marche, une planification à long terme s'élabore déjà. Prenons comme exemple le district de Kalahandi et dressons un inventaire:

Les besoins d'une population dépassant les 11 millions d'habitants sont divers. Les graves problèmes dans le domaine de la santé accompagnent un très haut taux de chômage. Maladie et manque à gagner s'enchaînent, entraînant petit à petit les hommes dans le cercle vicieux de la déchéance dont il ne peuvent plus s'échapper. Face à ces problèmes, la section Croix-Rouge de Kalahandi est extrêmement sollicitée tant du point de vue financier que du personnel.

Santé et dignité

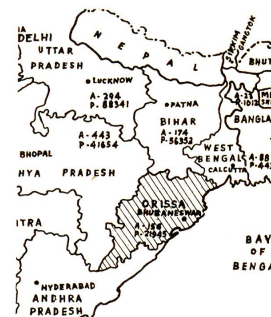
C'est précisément à ce niveau que la Croix-Rouge suisse aimerait intervenir: la section Croix-Rouge de Kalahandi doit être à même de mener un programme de santé de base dans les villages et d'améliorer l'état général de la santé de ses habitants. Un tel programme prévoit en outre la formation et l'entrée en fonction d'agents de santé, qui travailleraient en commun avec la population villageoise, la motivant à se familiariser avec les mesures d'hygiène, et qui interviendraient auprès des autorités pour que soit créée une infrastructure dans le domaine de la santé. Il serait également important d'encoura-

DEVELOPPEMENT

ger en pleine connaissance de cause les thérapies et méthodes de prévention traditionnelles, comme par exemple, la collaboration avec les sages-femmes. Parallèlement l'activité économique doit être encouragée. Il s'agit de créer de petites industries, des ateliers et des activités dans le domaine des services, qui pourraient dans peu d'années fonctionner indépendamment de la Croix-Rouge. Un de ces projets concrets résiderait dans la création de petites unités de production, spécialisées dans la production, l'emballage et l'étiquetage d'épices. Le but d'un tel programme de création d'emploi est d'arracher les hommes à leur état de dépendance et de mendicité chronique et de leur rendre leur dignité.

Intervenir à temps

Ce projet, qui entrera dans sa phase active au début de l'année prochaine, durera quatre ans et coûtera à peu près 600 000 francs. Il donnera une



nouvelle orientation à l'aide en cas de catastrophe, destinée jusqu'alors à assurer la survie des habitants, et qui se contentait d'atténuer les effets des catastrophes sans pouvoir vraiment les prévenir. L'étroit contact, qui s'établira entre les collaborateurs Croix-Rouge et la population pauvre, permettra à la Croix-Rouge de déceler suffisamment tôt l'imminence d'une situation de détresse et d'éviter le pire. Nous ne devons plus voir des êtres humains mourir – comme c'était le cas jusqu'à présent – avant que les mesures d'aide indispensables ne leur soient prodiguées. □

*Responsable des programmes Inde, Népal et Bangla Desh à la CRS